

Freinet 2001 Pays des Maures



Freinet Pays des Maures 2001

Revue de l'Association pour la Recherche de l'Histoire du Freinet

N°2 Sommaire

1851

	page
- Préface (Maurice Agulhon)	3
- Rappel des événements (Gérard Rocchia)	6
- La formation de la colonne insurrectionnelle de Saint-Tropez	
à la Garde-Freinet (René Roux)	13
- La République en chantant : à propos de la Cougourdo et de	
la Ferigoulo (Albert Giraud)	15
- Coup de chapeau à Léon Sénéquier (René Farge)	23
Témoignages : - Léopold Niepce - Hippolyte Maille - Duc de Morny	24 31 39
- Alphonse Voiron	40
- Thimotée Sénéquier	46
- Césarine-Joséphine Icard	48
Documents : - liste des insurgés de la Garde-Freinet	53
- liste des insurgés des autres communes du golfe	86
- Mers-el-Kébir	96

La République en chantant :

A propos de la Cougourdo et de la Ferigoulo

Chacun sait que l'apogée de la chanson politique se situe vers le milieu du XIX^e siècle, dans le sillage de Béranger qui, le premier, avait deviné le prodigieux pouvoir de ce « media » simple et bon marché (1), capable de se graver dans les esprits, facile à répandre et donnant du plaisir tout en faisant passer un « message » idéologique.

Le mouvement a touché toute la France, mais avec des différences régionales sensibles. Le nord connaît les « goguettes », le sud les « chambrettes » ; en Provence on pratique la « farandole », qui n'est pas une anodine danse folklorique, mais une manifestation de rue dansée et chantée, souvent violente. Autre particularité, la chanson politique ne s'y limite pas aux succès « nationaux », mais utilise volontiers la langue provençale comme moyen d'expression.

Pour comprendre la place de la chanson dans le rituel politique des années 1848-1851, nous partirons d'un exemple concret et local, celui de l'interrogatoire d'une des femmes insurgées de 1851 : Solange Lonjon, des Mayons, dont le dossier (2) est annoté d'une formule lapidaire : « très exaltée, a porté un drapeau rouge ». Elle y déclare :

« Le Jeudi 4 de ce mois, après qu'on eut annoncé que le peuple était souverain, les femmes et les filles du hameau, nous nous réunîmes pour faire la farandole, nous parcourûmes les rues et je portais le drapeau tricolore. J'avais aussi une robe rouge, avec des manches noires, j'étais coiffée en cheveux. (...) J'ai donné le signal d'une farandole, mais ce drapeau avait les trois couleurs ; j'ai chanté une chanson républicaine, mais qui n'avait rien de séditieux ; le refrain en était :

Buvens a la Cougourdo Faren onour oou cougourdier Enfants de la Mountagno S'y rappelaran de Février.»

On retrouve dans ces quelques lignes un reflet complet de la mentalité des militants populaires sous la II^e République : la précocité de l'engagement féminin en politique, le désir de manifester publiquement, l'affirmation du caractère généreux, festif et non subversif de l'action républicaine, et surtout la présence de la chanson au coeur de l'action politique.

La chanson citée par Solange Lonjon semble mélanger plusieurs chants du moment, deux en particulier qui eurent un extraordinaire succès et que pourtant nous connaissons assez mal en raison de leur diffusion presque exclusivement orale : la Cougourdo et la Ferigoulo. Mais en dépit de ces zones d'ombre, nous allons tenter, à partir de fragments et d'attestations de provenance diverse, d'en donner un texte complet et d'y ajouter un commentaire provisoire.

Le nom de « société de la Cougourde » a d'abord été attribué à des « chambrettes républicaines », ces locaux privés où se réunissaient paysans et artisans pour boire à moindres frais et se rencontrer. La formule, par sa gestion communautaire, tient à la fois de l'imitation du « club » bourgeois, du café d'associés, de la goguette, mais aussi de certaines sociétés bachiques de l'ancienne Provence.

⁽¹⁾ Sa diffusion est gratuite si l'on se limite à la transmission orale, elle est peu coûteuse si on achète une feuille volante à un colporteur ou à un chanteur ambulant.

⁽²⁾ AD83 4M20/4. La municipalité des Mayons a donné récemment son nom à une rue du village.

⁽³⁾ Ce qui pour l'époque est marque d'exaltation ou d'indécence. Mais elle peut vouloir dire qu'elle ne portait pas de bonnet rouge et ne cherchait pas à représenter la « déesse de la Liberté ».

^{(4) «} Buvons à la gourde. Nous ferons honneur au gourgoudier. Enfants de la montagne ... Nous nous souviendrons de Février ».

⁽⁵⁾ La cougourde, la courge, la gourde, (le légume comme l'objet), le férigoule, le thym. On prononce et écrit coucourdeen zone rhodanienne et cougourde en provençal maritime.

Mais est-ce la chanson qui a fourni son nom aux chambrettes ou les chambrettes qui ont suscité la chanson ? Nous l'ignorons, de même que nous ne savons pas si l'adhésion des ces

chambrettes aux idéaux républicains est spontanée ou s'il existe un réseau structuré et

organisé de ces clubs montagnards.

La meilleure définition de ces sociétés qui foisonnent en Provence à l'époque (certains villages d'un millier d'habitants possèdent parfois une dizaine de « chambrées ») est au fond celle du préfet de police Anglès, qui se donna pour mission de les éliminer : « Ces réunions, qui toutes prennent des titres insignifiants en apparence, sont composées d'individus animés en général d'un très mauvais esprit ; dans la plupart on chante des chansons, on lit des poésies où, à la faveur et sous le voile de l'allégorie, le gouvernement, la religion, les moeurs sont également outragés, les choses et les personnes également attaquées, menacées ». Bien que l'autorité les qualifie de sociétés « secrètes », leur existence est connue et visible

(elles manifestent souvent dans les rues), mais les sociétaires se protègent par des rites d'ad-

mission et même d'initiation, et c'est bien là que nous retrouvons la cougourde (6).

Les deux chansons de la *Cougourdo*, l'une plus populaire, en provençal, l'autre en francais car « dédiée à la Cougourde nationale d'Aix », société majoritairement composée de juristes et d'étudiants en droit, sont d'abord des chansons d'initiation de sociétés bachiques, dans la tradition de Béranger et des sociétés du Caveau.

Le vocabulaire utilisé atteste de ce rituel simplifié et adapté aux circonstances : le titre de « frères », le serment de risquer sa vie et de ne pas trahir, le Temple et le rideau mystique (ici la treille ...), et surtout le geste de boire en commun le vin contenu dans la fameuse cou-

gourde.

Dans l'objet comme dans la chanson, on perçoit l'influence manifeste des rites compagnonniques, d'ailleurs accompagnés du même vocabulaire de la solidarité et du partage entre initiés. Le

cérémonial devait ressembler à une communion laïque et civique accompagnée de chants.

Si l'interprétation symbolique est aisée, il n'en est pas de même pour la signification politique. La chanson paraît ancienne -composée sous la monarchie de Juillet- et plus libérale que républicaine, si on en croit la protestation de fidélité au roi (à moins que ce ne soit une précaution contre les investigations policières). On peut également soupconner les couplets 3 et 4 de la chanson provençale d'avoir été écrits et chantés à des moments différents, car l'allusion au mai qui vient de naître semble bien se rapporter aux élections de mai 1848, très favorables à la gauche comme on le sait.

Pourtant les deux chansons de la Cougourde possèdent une thématique commune très importante. D'abord l'anti-légitimisme, qui désigne le parti ultra comme l'adversaire principal à combattre. Puis le goût d'une fraternité conviviale et festive, l'affirmation de légalisme et le rejet de l'anarchie. Le soutien enfin aux nationalismes européens qui naissent à cette époque du « printemps des peuples». Ajoutons y enfin, malgré les affirmations pacifistes, le devoir d'insurrection armée si la Liberté ou la Patrie étaient menacées. Tous ces thèmes sont à l'évidence plus républicains que libéraux, et c'est ainsi que les militants politiques les ont compris jusqu'à 1'insurrection de 51.

C'est pourquoi la cougourde, objet populaire que ni les aristocrates ni les bourgeois nepeuvent revendiquer, simple, mais porteur de sens, est apte à rassembler tous les républicains

sincères autour d'un rite de fraternité (7).

⁽⁶⁾ L. de Crozat: Notes pour servir à l'histoire des sociétés de buveurs en Provence au xvmème siècle, Toulon, 1851. Sur les chambrées au XIXe siècle, on consultera les travaux bien connus de L. Roubin, M. Agulhon, et P.J. Chabert.

⁽⁷⁾ Il est fort possible que les sociétés de la Cougourde dérivent de sociétés plus anciennes, telles les sociétés républicaine du « bidon de la Garde-Freinet, qui se réunissaient dans un cabaret autour d'un « bidon décoré de plusieurs plumes et rubans de diverses couleurs vers 1807.

La chanson de la Férigoule est beaucoup plus précisément datée historiquement : elle est liée aux circonstances électorales de l'année 1849, année décisive dans l'histoire politique de la France. Sa diffusion accompagna les réunions électorales et fut souvent le fait de colporteurs-chanteurs vendant des fascicules imprimés à la hâte, tels ceux qu'une dénonciation signala à Rognes (8):

« Ledit jour à quatre heures du soir, le nommé Laty, valet de ville et trompette de la commune, a publié dans toutes les rues et carrefours de Rognes que tous les bons citoyens qui voudraient entendre chanter des chansons républicaines et patriotiques chantées par deux Montagnards

se rendissent au Cercle National chez Pierre Escoffier à 7 heures précises du soir ».

Le temps de la République généreuse de 48 n'est plus, avec ses illusions de fraternité évangélique; les positions se sont maintenant durcies et la reprise du titre de Montagnards traduit la revendication d'une république égalitaire et sociale sans concessions, celle que les Provençaux

appelleront « la Bonne» et le chansonnier Pierre Dupont « la Belle».

La Férigoule, -le thym en provençal- est un exemple particulièrement intéressant de l'utilisation du symbolisme végétal en politique (9). En effet, les analogies entre la férigoule et le camp montagnard paraissent particulièrement heureuses. Le thym est une plante caractéristique des montagnes et des collines de Provence, la plaine ne lui convient guère, elle est la plante des grands espaces où l'air est pur et où le regard porte loin. C'est une plante « tapissante » qui couvre les versants, tout comme les idées démocratiques gagnent du terrain dans les élections. C'est une plante modeste, mais vigoureuse, qui s'enracine profondément. C'est enfin une plante utile autant que belle, elle parfume et elle guérit, elle profite à tous sans demander de soins particuliers. De plus, la férigoule fleurit en mai, un peu partout en Provence, et il est facile de cueillir un brin de cette jolie fleurette rose pour en faire un signe de reconnaissance, une sorte d'insigne à porter sur ses vêtements.

La chanson peut, bien entendu, servir de « publicité électorale » puisque la version que nous proposons permet d'ajouter aux couplets -au prix de licences poétiques mineures- le nom

du candidat que 1'on veut soutenir.

Est-il besoin enfin de souligner la mesure et même la modestie des revendications exprimées dans la chanson : l'atténuation des inégalités sociales, le droit au travail, la possibilité de faire étudier les enfants pour les faire participer au « progrès », la confiance dans les vertus du régime républicain.

Les deux emblèmes persisteront longtemps à travers des expressions courantes dans les villages provençaux, où « boire à la Cougourde » ou « sentir la Férigoule » désigneront

longtemps l'adhésion aux partis républicains.

Nous ajoutons enfin dans notre corpus une quatrième chanson provençale contemporaine des mêmes événements historiques. Elle est typique de la muse populaire des années 48-50; son ton exaspéré, ses investives crues dirigées contre les « blancs », sa confiance naïve dans l'évolution électorale ne font que souligner l'erreur de jugement politique des républicains à la veille du coup d'état de 1851.

La Cougourde et la Férigoule, qui n'ont aucun équivalent dans la France du nord, pourraient bien passer pour des emblèmes politiques exclusivement méridionaux, liés à une symbolique locale et destinés à une diffusion étroitement provençale. Cela n'est vrai qu'en partie, car nos deux « signes » apparaissent dans des oeuvres dépassant largement le cadre

local, et parfois inattendues.

La première est celle de Roumanille, qui mit son talent de pamphlétaire légitimiste au service du parti de l'ordre, et publia coup sur coup en 1850-51 trois savoureux dialogues ou « études de mœurs provençales » sous les titres Li Capelan, Un Rouge et un Blanc, La Férigoulo (10).

(10) Mentionnons, outre la fleur de lys, le muguet de mai, l'oeillet blanc, l'aubépine, le bleuet...pour ne citer que

des exemples français.

⁽⁸⁾ Bien que le mot ne soit pas prononcé, il est fort vraisemblable que Frédéric Mistral, étudiant à Aix ait participé aux réunions d'une société de la Cougourde. Cf. Memori e raconte, ch. 10.

⁽⁹⁾ AD 13 14 U 26. Il est à souligner que dans tout le XIX° siècle, seules les quatre années 1848-1851 ont connu un régime total de liberté de presse, d'association et de réunion. Mais ironie du sort, l'absence de censure officielle prive l'historien de documents d'archives sur le livre, la presse, le théâtre etc.

Freinet - Pays des Maures, n°2, 2001

On y décrit les têtes brûlées et les naïfs du cercle local de la Coucourde, paradant dans les rues du village avec leurs cravates rouges, et que l'auteur oppose aux braves femmes provençales et aux saints prêtres du lieu (11). Ces derniers finiront d'ailleurs par leur faire entendre raison et les ramener aux sentiments les plus orthodoxes, le tout se terminant par une farandole légitimiste sur un air de Férigoule « retourné » :

Pertout la Ferigoulo Se passira Faren lafarandoulo Quand lou goï vendra (12).

Mais le témoignage le plus inattendu est celui de Victor Hugo qui, dans le quatrième livre des Misérables, nous présente, sous le titre « Les amis de l' A.B.C. », un groupe d'étudiants contestataires : Enjolras, Combeferre, Jean Prouvaire, Feuilly, Courfeyrac, Bahorel, Lesgle ou Laigle, Joly, Grantaire. « Tous, Laigle excepté, étaient du Midi », souligne Hugo. Tous aussi ont reçu l'initiation de sociétés secrètes dans leur province avant d'en créer de nouvelles à Paris ; la Cougourd est l'une des principales et Hugo précise que les réunions de ces étudiants idéalistes et conspirateurs ont lieu de nuit dans les anciennes carrières d'Issy-les-Moulineaux. Et ces jeunes méridionaux vont se trouver réunis au coeur d'un événement capital du scénario hugolien : l'émeute du 5 juin 1832, à l'occasion des funérailles du général Lamarque.

Hugo, mélangeant superbement le roman et l'histoire rapporte ainsi le plan de mobilisation des étudiants parisiens exposé par Enjolras :

- « Courfeyrac, tu verras les Polytechniciens. C'est leur jour de sortie. Aujourd'hui mercredi, Feuilly, n'est-ce pas, vous verrez ceux de la Glacière. Combeferre m'a promis d'aller à Picpus. Il y a là tout un fourmillement excellent. Bahorel visitera l'Estrapade. Prouvaire, les maçons s'attiédissent; tu nous rapporteras des nouvelles de la loge de la rue de Grenelle-Saint-Honoré. Joly ira à la clinique Dupuytren et tâtera le pouls à l'Ecole de médecine. Bossuet fera un petit tour au Palais et causera avec les stagiaires. Moi, je me charge de la Cougourd ... »

Et tout laisse penser qu'Enjolras, le chef incontesté des jeunes conspirateurs, s'est réservé la société la plus sûre et la plus décidée parmi tout le réseau des sociétés secrètes républicaines.

Certes ces allusions sont bien rapides, au milieu d'une fresque aussi foisonnante, mais nous sommes maintenant assurés que, dans le roman le plus célèbre de la littérature française, la Cougourde provençale a joué un rôle et que parmi les émeutiers, aux côtés de Gavroche, sur la barricade de la rue de la Chanvrerie, il y eut sans doute bon nombre d'étudiants méridionaux qui y étaient affiliés.

« A l'époque, tout le monde chantait » dit-on. Et c'est vrai. On chantait en travaillant, on chantait en marchant, et on chantait en faisant de la politique ... et même en faisant l'Histoire, ce qui fut bien le cas en ces années 1848-1851, qui marquèrent plus que d'autres la société française. La Provence y est allée de ses couplets, plus simples que les chants emphatiques de bien des doctrinaires du nord, mais combien plus authentiques. Voilà pourquoi la Férigoule et la Cougourde méritent de ne pas être oubliées.

Albert Giraud

⁽¹¹⁾ Dans la préface de cet opuscule, Léopold de Gallard, représentant des royalistes provençaux, raconte ainsi sa présentation de la Férigoulo au comte de Chambord : "Quand je remis à Henry V ces divers opuscules, il voulut sur le champ en connaître tous les titres : la *Férigoulo* surtout semblait l'intriguer fort. Je dus expliquer au Prince que le thym avait passé de l'idylle à la politique et que nos Thyms républicains allaient disputer aux lapins des bruyères cet emblème odoriférant de la montagne".

¹²⁾ Partout la Férigoule-se flétrira-nous ferons la farandole- quand le boiteux viendra. « Lou goï » est le surnom affectueux que les royalistes provençaux donnaient au comte de Chambord.

Textes des chansons (13)

1. La Cougourdo

(Air connu)

Frères, prenen-si gardo, Aven de faus amis Qu'an pres nouesto coucardo Per mies nous desuni.

Refrain

Mai se quittan p'ancaro, Fieou de la Liberta, Vivo la Cougourdo et garo En qu la toucara!

Dei tres coulour cherido, N'y a qu'aimoun mai lou blanc, Dien d'uno voix perfido Qu'es lou juste mitan.

Detestan l'anarchio, Voulen l'Ordre et la Lei, Cherissen la Patrio, Respectan noueste rei.

Noueste mai ven de neisse Eme sei tres coulours, Juillet lou tara creisse De sei douceis calours.

Dins l'Europe asservido Aven la liberta, Dounaren noueste vido Per nous la counserva.

Dernier refrain

Se de bando barbaro Venien nous attaqua Vivo la Cougourdo et garo En qu la toucara! Frères, prenons-y garde nous avons de faux amis qui ont mis notre cocarde Pour mieux nous désunir

Mais ne nous quittons pas encore, fils de la Liberté, Vive la cougourde et gare à qui la touchera!

Des trois couleurs chéries certains préfèrent le blanc ils disent d'une voix perfide que c'est le juste milieu

Nous détestons l'anarchie Nous voulons l'ordre et la loi, nous chérissons la patrie Et respectont notre roi

Notre mai vient de naître avec ses trois couleurs juillet le fera croître de ses douces chaleurs.

Dans l'Europe asservie nous avons la liberté, nous donnerons notre vie pour nous la conserver

> Si des bandes barbares venaient nous attaquer vive la cougourde et gare à qui la touchera

⁽¹³⁾ Nous nous sommes efforcés de présenter une version proche des textes originaux que nous avions pu retrouver, tout en opérant certaines corrections inévitables, car les typographes comme les greffiers à qui nous les devons ignoraient la langue provençale. Mais il demeure des "loci desparati ...". Enfin un de nos grands regrets est de n'avoir pu retrouver l'air de ces trois chansons provençales: cette déception s'accompagne d'un appel...

2. La Cougourdière

Chant patriotique dédié à la cougourde nationale d'Aix (Air : Amis, la matinée est belle) (14)

Amis, chantons tous à la ronde Le gai refrain du cougourdier; Versez du vin, que tout le monde Vienne s'imbiber le gosier,

Trinquons, buvons, chantons encore.

refrain

Carlins, parlez bas, Voyez ce drapeau tricolore, Carlins, parlez bas, Le cougourdier ne le trahira pas, Le cougourdier sait braver le trépas

L'effroi de l'aristocratie, Le cougourdier avec fierté, Est l'ennemi de l'anarchie Et l'ami de la liberté

Dans le temple de la cougourde, Sous le mystique ridelet, Nous faisons boire à notre gourde, Les enfants des jours de Juillet.

Si jamais sur notre patrie, L'étranger dirigeait ses pas, Qu'à la cougourde on se rallie, Nous saurons voler au combat!

Frères, jurons par l'imbibante, De mourir pour la Liberté! Et que la cougourde éclatante, Répète à la postérité ...

⁽¹⁴⁾ Barcarolle de l'opéra d'Auber, La muette de Portici (1830).

3. La *Ferigoulo* (15)

En mil noou cent quaranto noou Soutavoun coume de gros bioou Es arriva la fin de mai Soun esta fres emai ben gai Car soun cop a manqua Et si soun arriera

refrain

Planten la ferigoulo Republicains, arrapara, Faguen la farandoulo Et la mountagno flourira

Dins leis dernieres electiouns Cresien de plaça leis Bourbouns Lou pople que n'es esclera A sachu se n'en preserva Car per nostres soutiens Foou de republicains

Un [. ..] qu'arrapara ben
Es lou bon[...]
Et piei dins un cas de besoun
Leis mountagnards dou Luberoun
Soun toutei devouas
Par aqueou candidat

Demanden que l'egalita Et un paou de fraternita De pousque vioure en travaillant Per eleva nosteis enfants Les metre au prougrès N'en faire de sujets

O ferigoulo, grand merci! As embauma noste parti T'aven pres, noste soutien, L'embleme deis republicains La plano ti va pas Car la mountagno t'a crea. En mil neuf cent quarante-neuf ils sautaient comme de gros boeufs Est arrivée la fin de mai ils ont été frais et bien gais car leur coup a manqué et ils ont reculé

> Plantons la férigoule Républicains elle s'enracinera faisons la farandole et la Montagne fleurira

Lors des dernières élections/ ils croyaient placer les Bourbons Le peuple qui est éclairé a su s'en préserver car pour notre soutien il faut des républicains

Un[...] qui s'enracinera bien c'est [...] et puis en cas de besoin les montagnards du Lubéron sont tous dévoués pour ce candidat

Nous ne demandons que l'égalité et un peu de fraternité de pouvoir vivre en travaillant pour élever nos enfants les mettre au progrès en faire de bons sujets

O férigoule, grand merci! tu as embaumé notre parti nous t'avons choisie pour soutien pour emblème des républicains La plaine ne te convient pas car la montagne t'a créée.

⁽¹⁵⁾ Il existe aussi une *Férigoulo* "moderne" dont les couplets ont été recomposés en 1948 par M. Marcal Bonnet pour les OEuvres laïques de Saint-Rémy de Provence, à l'occasion des fêtes du centenaire de la Révolution de 1848.

4. Cansoun nouvello

Vesen dins touti li pays
Que li Blancs cagoun dins si brayos
Oourien vougu la flourdalis
Aquelo bando de canaillo
Aro se soun trop arriera
I pouden dire sans repliqua
Que vougues ou que vougues pas
Foou qu'avalès la Républico

Aquelo raço de couquin
N'en vouyent jougua de soun resto
Cridoun qu'après soun Henri Cinq
Per nous toumba dessus la testo
Se jamai aousoun boulega
Garo dessous, raço carlino
Alors ren nous arrestara
Et vous [.. .]

Rappelas vous qu'en fevrier Aven agu forço patienço Aro vautreis sias li proumiers De pas gis ave d'indulgenço Mai anas foutre un beou bound Soun que remountoun en plaço Aoures beou a demanda perdoun Per vaoutri i'aura gis de graço.

Carlisto, aves ben merita
Que vous fouteguen uno danso
Saches qu'ourias ben a paga
Se pesavian dins la balanço
Tout ce que vautri aves fa
A nosti bravei democrato
Vosto[...] pagarie pas ...]
Tas de [...]

leou vous voou dire dins dous mot Ce que me pense de ieou meme Maoudito raço Ce qu'aves de trop es lou bapteme Aourian besoun per vous changea De vous pissa a la mecanico Alors pourrias crida : Vivo, vivo la Republico! Nous voyons dans toutes les régions que les Blancs chient dans leurs culottes ils auraient voulu la fleur de lis cette bande de canailles mais maintenant ils ont trop reculé et nous pouvons leur dire sans réplique que vous le vouliez ou que vous ne le vouliez pas il faut que vous avaliez la République

Cette race de coquins en voulant jouer de leur reste ne crient qu'après leur Henri Cinq pour tomber sur nos têtes mais si jamais ils osent bouger gare dessous, race carline alors rien ne nous arrêtera et vous [...]

Rappelez-vous qu'en février nous avons eu beaucoup de patience aujourd'hui vous êtes les premiers à n'avoir aucune indulgence mais vous allez faire un beau bond [...] remontent en place vous aurez beau demander pardon pour vous il n'y aura pas de grâce

Carlistes, vous avez bien mérité que nous vous foutions une danse sachez que vous auriez lourd à payer si nous pesions dans la balance tout ce que vous avez fait à nos braves démocrates votre [...] ne payerait pas [...] tas de [...]

Moi je vais vous dire en deux mots ce que je pense en moi-même maudite race ce que vous avez de trop, c'est le baptême Nous aurions besoin pour vous changer de vous pisser à la mécanique alors vous pourriez crier Vive, vive la République!

Lettre anonyme de menace adressée au Commissaire le 24 octobre 1851

Association pour la Recherche de l'Histoire du Freinet

Siège social - Mairie de La Garde-Freinet, 83680, la Garde-Freinet

But : la mise en valeur du patrimoine historique et culturel du Freinet en général, et de la Garde-Freinet en particulier.

Adhésion pour l'année : 100 francs 15,24 €

On peut se procurer auprès de l'Association pour la Rercherche de l'Histoire du Freinet :

- Le livre de Sauze (E.), Senac (P.), *Un pays provençal, le Freinet de l'an mille au milieu du XIIIe siècle* : 80F **12,19** €
- Le n° 1 de la revue *Histoire du Freinet et du pays des Maures* : 50F **7,62** € (40F **6,09** € pour les adhérents).

chèque à l'ordre de l'Association pour la recherche de l'histoire du Freinet.





Editions du Luberon 14 bis chemin du Luberon Lauris 84360 Tél. 04 90 08 21 44 ISBN 2-912097-35-5 SSN 1275-2452

